



HAL
open science

La Lexicographie russe et l'idéologie soviétique

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. La Lexicographie russe et l'idéologie soviétique. Essais sur le discours de l'Europe éclatée, 1999. halshs-01736490

HAL Id: halshs-01736490

<https://shs.hal.science/halshs-01736490v1>

Submitted on 17 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serguei SAKHNO (Université Paris Nanterre, CRPM)

La Lexicographie russe et l'idéologie soviétique

In: *Essais sur le discours de l'Europe Éclatée*. Revue du Centre d'études slaves contemporaines, Université Stendhal, Grenoble, 1999, N 15, pp. 73-91

L'intérêt idéologique, sociolinguistique (et plus généralement sémiologique) de l'analyse du discours lexicographique a été souligné par plusieurs linguistes; ce discours est reconnu depuis quelques décennies comme un objet d'étude important (Doroszewski 1970: chap.XI, Dubois & Dubois 1971, D'Oria 1988, Colinot, Mazière 1997).

Le dictionnaire est un texte en fonctionnement social. C'est un actant sociologique qui participe à la structuration politique, qui se fait écho des valeurs et contre-valeurs morales fondatrices, ne serait-ce par ses silences pudibonds ou cette image idéalisée et simplificatrice qu'il donne du monde et de la société. L'intrusion de l'idéologie peut être plus ou moins subtile, plus ou moins maladroite ou plus ou moins brutale selon les types de sociétés et les époques. Dans les dictionnaires français d'aujourd'hui, "on mange toujours bien": le traitement des lexèmes appartenant au champ sémantique "se nourrir" donne une certaine image de la société, "rassurante, sans problème, sans faim." (D'Oria 1988: 14) Les dictionnaires soviétiques définissent *absenteizm* ('abstentionnisme') comme "abstention de la participation aux élections qui découle du caractère antidémocratique de la loi électorale" avec la précision "**dans les pays capitalistes**" (SRJaO 72). Le message, implicite, est là: l'abstentionnisme n'existe pas dans les pays socialistes (où la participation au vote avoisine toujours les 99,99 %); les lois électorales des pays capitalistes sont antidémocratiques. Dans les dictionnaires de la R.D.A., la "censure" (*Zensur*) était définie comme "examen des publications en vue d'accorder ou de refuser leur présentation au public, examen ordonné par les **classes réactionnaires au pouvoir** dans le but de maintenir ce pouvoir" (Hausmann 1990: 225). La censure est présentée comme ne pouvant pas exister dans la R.D.A. socialiste.

Ce discours est souvent ambivalent au niveau de la réception. Ainsi, la définition citée de l'abstentionnisme laisse entendre que le mot et le concept étaient étrangers à la société soviétique car les élections soviétiques étaient un simulacre (le vote était censé unanime, la participation totale et enthousiaste); la définition de la censure pouvait s'appliquer à la R.D.A. si l'on considère le pouvoir du S.E.P.D. comme réactionnaire.

Le dictionnaire est "frappé de l'hypothèque sociale de l'imaginaire langagier", c'est un "prêt à parler" empirique qui "s'émerveille de sa bonne volonté" (Collinot, Mazière 1997). La désincarnation dictionnaire est un leurre. D'un point de vue plus général, les dictionnaires, signes d'une culture avancée, sont aussi des objets culturels, intégrés en tant que tels à cette culture: ils témoignent d'une civilisation. Ainsi, le dictionnaire unilingue (ou dictionnaire de langue) est "le lieu privilégié de référence à la connaissance et au savoir linguistique et culturel" (Dubois & Dubois 1971:8).

Le dictionnaire peut être considéré comme étant sous-tendu par les structures idéologiques dominantes d'une époque. L'idéologie présente dans le dictionnaire n'est pas seulement celle du lexicographe mais de la société tout entière, à laquelle le lexicographe appartient. Ainsi, par exemple, la structure politique de la société française du XVII^e siècle peut être étudiée au travers des dictionnaires de Richelet, Furetière, Académie Française; l'idéologie du fascisme italien transparait derrière les pratiques lexicographiques italiennes de l'époque de Mussolini (D'Oria 1988: 124). En même temps, le dictionnaire "participe au maintien de cette idéologie en créant les conditions de sa durée puisque, lieu privilégié de référence, il donne des réponses qui ont pour ceux qui le consultent la valeur d'instructions contraignantes" (Dubois & Dubois, Ibid). Des multiples définitions possibles de l'idéologie, nous retenons ici celle qui nous semble adaptée à notre propos: "ensemble de pratiques signifiantes, contradictoires ou non, visant à rendre intelligible ou acceptable le réel" (Sériot 1981: 11).

Dans la mesure où ces caractéristiques générales sont applicables à tout discours lexicographique,

la lexicographie soviétique présente-t-elle des traits particuliers dans ses rapports à l'idéologie?

Certes, les exemples qui vont dans ce sens ne manquent pas. Ainsi, le mot *partija* ('parti') est illustré dans SRJaO 72 par un exemple édifiant, exceptionnellement long pour ce dictionnaire (où les exemples dépassent rarement 5 ou 6 mots):

"Le Parti communiste de l'Union soviétique est (*est'*) l'avant-garde actif et aguerri (*boevoj ispytannyj avangard*) du peuple soviétique, qui réunit sur les principes de bénévolat la partie la plus progressiste et responsable (*peredovaija i soznatel'naja*) de la classe ouvrière, de la paysannerie kolkhozienne et de l'intelligentsia de l'URSS" (nous avons essayé de garder la syntaxe et le style de l'original).

Or, cet exemple est plutôt un **signifiant idéologique sans véritable signifié** ; il rappelle les slogans et les incantations de l'époque qui, à force d'être répétés, se vidaient de leur sens idéologique. Concernant le mot *partija*, on ne pouvait pas s'attendre à autre chose (pensons au scandale provoqué au début des années 1980 par la parution du "Dictionnaire sémantique du russe" où le mot *partija* se retrouvait, à cause du croisement des traits sémantiques formels, en mauvaise compagnie).

La démarche qui consiste à démontrer que la lexicographie soviétique était malade de l'idéologie, qu'elle était un reflet homogène, puissant et direct de l'idéologie communiste (plus exactement, des systèmes idéologiques dominants pendant la période 1917-1991), serait à notre avis trop simplificatrice.

L'intrusion des clichés idéologiques dans la théorie et la pratique lexicographiques paraît évidente, lorsqu'on lit dans un texte de F.Filin (directeur du comité de rédaction de SSRLJa-1) consacré aux problèmes de la lexicographie russe: "En sélectionnant les lexèmes à caractère historique à inclure dans un dictionnaire académique, il faut se donner comme critère l'emploi de ces termes dans les oeuvres des classiques du marxisme-léninisme" (Filin 1957:43). Mais les adages de ce type ont souvent un caractère rituel et ne vont pas jusqu'à devenir des principes de description lexicographique: dans ce même article de Filin, les solutions proposées pour sélectionner et traiter les mots dits "vieillis" relèvent plus du bon sens que de recettes idéologiques; le critère essentiel est constitué par les emplois du mot chez les "meilleurs écrivains russes dès l'époque de Pouchkine".

Le dictionnaire étant un objet complexe, une analyse qui se veut sérieuse devrait tenir compte

- du rapport entre les principes théoriques - et (le cas échéant) idéologiques - annoncés dans les préfaces (ou autres textes accompagnant et commentant le dictionnaire) et la pratique lexicographique;
- de la nomenclature (lexique décrit par un dictionnaire: nombre d'entrées, d'acceptions, de locutions phraséologiques);
- des mots traités par rapport aux mots non traités (exclus à cause de tabous idéologiques ou pour d'autres raisons);
- de la quantité et de la qualité d'informations lexicologiques fournies pour chaque unité traitée (par exemple, informations de type linguistique, de type encyclopédique, etc);
- du type des mots décrits (lexèmes "idéologiquement marqués" qui renvoient directement aux concepts purement politiques *versus* lexèmes "idéologiquement neutres");
- de l'attitude du lexicographe envers la variation des données lexicales (variation sociolectale, topolectale, chronolectale);
- de l'usage des marques caractérisant les emplois des unités (genre *fam.*, *pop.*, *vulg.*, *vx.*, etc);
- du caractère des exemples et de leur utilisation (exemples fabriqués / citations littéraires; choix d'auteurs et de textes; ordre de citations; chronologie, etc);
- de la comparaison, concernant le traitement de telle ou telle unité, avec d'autres dictionnaires (contemporains ou non, du même type/ volume ou non, du même pays ou non, de la même langue ou non)

Cette liste, qui n'est point exhaustive, permet de mesurer l'importance de la tâche (1). Nous avons choisi d'examiner quelques cas caractéristiques parmi ceux qui nous ont frappé à la lecture des dictionnaires russes unilingues (plus rarement bilingues) de la période dite soviétique, en allant quelquefois au-delà de cette période (mais il serait peut-être plus juste de considérer TSRJa 1992 comme clôturant la période soviétique et ouvrant la période post-soviétique). Notre corpus est limité: ainsi, nous avons renoncé à analyser systématiquement toutes les éditions du dictionnaire de S.Ožegov (nous n'avons étudié que la 9e édition, de 1972, et le nouvel "Ožegov-Svedova" de 1992).

A. Idéologèmes explicites

Il nous paraît important de relever tout d'abord les indices idéologiques (idéologèmes) ouverts, patents, ceux qui parlent pour eux-mêmes. Par exemple, les définitions dans l'entrée *demokratija* de SRJaO 72 (dictionnaire destiné au public le plus large) opposent sur un ton dogmatique la *démocratie socialiste* ("type suprême de démocratie, véritable pouvoir du peuple") à la *démocratie bourgeoise* ("système étatique sous lequel l'égalité formelle des droits et libertés politiques de tous les citoyens dissimule la domination que la bourgeoisie exerce sur les travailleurs").

La démarche de SRJaA (ouvrage destiné à un public cultivé) est moins brutale et même en quelque sorte pudique: l'expression *démocratie bourgeoise* est reléguée dans la rubrique des phraséologismes et locutions figées (avec la même définition que celle de SRJaO 72), alors que l'expression *démocratie socialiste* n'apparaît pas du tout. Encore faut-il nuancer et relativiser l'analyse de ces indices par rapport aux modes de leur réception par les lecteurs.

Les préfaces des dictionnaires

S.I.Ožegov commence la préface de la 4e édition de son *Slovar' russkogo jazyka* sur le ton traditionnel de "skaz" (stratégie discursive correspondant à la "légende dorée" de l'histoire soviétique, cf Bourmeyster 1987): "Il y a quarante ans, en pleine guerre civile, lorsque le génie créateur du peuple russe jetait les bases du socialisme, V.I.Lénine, pensant à (*zabotjas' o*) la culture du peuple, proposa de créer un nouveau dictionnaire moderne du russe (Lénine, Oeuvres complètes, 4e éd., t.35, p.369)".

Ce passage dans la préface de L.Ščerba à son *Dictionnaire russe-français* (1936; préface reprise par les rééditions ultérieures) avait un caractère tout aussi rituel (une sorte de *captatio benevolentiae*) à l'époque où il était obligatoire d'insister sur l'opposition "monde soviétique / monde capitaliste": "Un autre point difficile d'un dictionnaire est son idéologie. Il est clair que le dictionnaire doit refléter l'idéologie soviétique, mais où doit-il le faire? Dans les mots-concepts? Mais nous parlons des réalités (litt.: des *choses*) soviétiques et non-soviétiques, et nous ne pouvons pas ne pas parler des réalités non-soviétiques, puisque le monde capitaliste (litt.: *bourgeois*) n'est pas un mythe, il existe réellement. En fin de compte, l'idéologie doit se manifester non seulement dans la nomenclature, mais aussi au niveau des traductions; c'est certes le problème le plus important et en même temps le plus difficile. En effet, plusieurs notions ont changé de contenu chez nous, mais comment peut-on les rendre de façon simple et intelligible au niveau de la traduction? Il est parfaitement évident que notre *prokuror* n'a rien à voir avec son homologue dans les pays capitalistes, néanmoins nous traduisons ce mot par *procureur*, et nous procédons de cette façon dans un nombre infini de cas".

On remarque que l'enjeu idéologique est simplement déclaré et que le lexicographe s'y soustrait sans prendre trop de précautions verbales.

La façon dont on reconnaît les contraintes idéologiques du passé dans la préface de TSRJa 1992 mérite attention. L'auteur de la préface (N.Švedova) avoue que les dictionnaires unilingues précédents "n'étaient pas libres face aux contraintes idéologiques", mais elle est étonnamment prudente dans les formulations: "Pour cette nouvelle édition, on a revu et glosé avec la plus grande précision les importants groupes lexicaux liés aux sphères conceptuelles fermées (*zamknutyje ponjatijnye sfery*). Cela concerne tout d'abord les mots et les locutions qui dénomment des concepts religieux et ecclésiastiques (...) Un autre

exemple est constitué par les noms ethniques: tous les mots concernés ont reçu des gloses revues et corrigées conformément au statut contemporain des realia correspondants".

On peut apprécier l'ambiguïté de l'expression *sphères conceptuelles fermées*. Fermées par qui? Pourquoi? Selon la lexicographe, le point fort de ce dictionnaire est qu'il est "complètement libéré des caractéristiques et jugements idéologiques et politiques des concepts dénommés, jugements imposés de l'extérieur (*navjazyvavšixsja izvne*), qui apparaissaient dans telle ou telle mesure dans les éditions précédentes (...), dont les auteurs et l'éditeur ne pouvaient pas (*byli ne v silax*) se libérer. Nous avons systématiquement supprimé toutes les caractéristiques et appréciations de ce genre, ainsi que les exemples tendancieux et les marques qui classaient arbitrairement (*nasil'stvenno*) certains mots dans le domaine du lexique vieilli. Tous les mots appartenant aux sphères conceptuelles idéologique et politique ont reçu dans cet ouvrage une description adéquate (*adekvatnoe*) proprement philologique".

Cette dernière affirmation correspond aux ambitions des auteurs et à un certain idéal lexicographique moins qu'à la démarche lexicographique réelle. Nous montrerons plus loin sur certains exemples que si TSRJa est effectivement débarrassé de nombreuses contraintes idéologiques les plus évidentes de l'époque soviétique, il est loin d'être libre de partis pris idéologiques cachés (notamment, dans le traitement des noms ethniques).

Une opposition politique inexistante sous le socialisme: La gauche et la droite

Voici la définition de *levyj* ('de gauche') dans SRJaA:

1° politiquement radical ou plus radical que les autres (*levye frakcii parlamenta*):

2° prétendument radical, qui dissimile son essence opportuniste sous la phraséologie (*fraza*) révolutionnaire (*levyj uklon* 'déviation gauchiste').

Aucun russophone de l'époque communiste ne pouvait s'y méprendre: la première acception concerne la pratique politique des "pays capitalistes", alors la seconde est liée à l'histoire de l'URSS. En URSS de l'époque du "socialisme évolué", la distinction "droite / gauche" n'avait aucun sens par rapport aux réalités politiques du pays.

En 1990, la "Pravda" pouvait encore écrire sans la moindre ironie dans sa chronique parlementaire: "Le président de la séance a repris un député qui parlait de la droite et de la gauche: "Ici il n'y a point de *droite* ni de *gauche*, il n'y a dans cette salle que des *estimés députés du peuple*" (cette expression étant la formule ouvrant les interventions: *Uvažаемые народные депутаты!*), en qualifiant (toujours sans aucune ironie) cette remarque d'"appel à respecter l'éthique parlementaire" (27.11.90, 1). Il est vrai qu'au début de la *péréstroïka*, la confusion des termes *levyj / pravyj* était totale.

TSRJa 92 ne garde que la première acception en précisant: "par rapport à la droite (au sens politique)", et donne comme exemples, outre *levye frakcii parlamenta*, *levye èkstremisty*, *levye radikalny*, *vystuplenija levyyx*.

Examinons la définition de *pravyj* ('de droite') dans SRJaA: "1° hostile aux courants progressistes dans la vie politique et sociale; conservateur, réactionnaire ; 2° hostile à la politique du parti à l'intérieur du parti même (*pravyj uklon*). La dernière acception se passe de commentaires. TSRJa 92 se montre à peine plus modéré: "en politique: conservateur, réactionnaire, hostile à tout progrès" (*čelovek pravyyx vzgljadov*, *vystuplenija pravyyx*) en supprimant toutefois la deuxième acception.

Signalons un curieux ouvrage lexicographique destiné aux russisants étrangers: "Dictionnaire didactique de la combinatoire des termes socio-politiques" (*Učebnyj slovar' sočetaemosti obščestvenno-političeskix terminov*), publié en 1989. Quoique paru au début de la *péréstroïka*, le dictionnaire reflète les schémas idéologiques antérieurs. La gauche et la droite s'y présentent comme parfaitement asymétriques. La droite est considérée comme "méchante": l'adjectif *Pravyy /aja /ye* est donné en combinatoire avec les mots négativement connotés dans le discours politique soviétique, tels que *opportunizm*, *revizionizm*, *oppozicija*, *èsery*; elle a un comportement agressif (cf. *Pravyye napadajut na kogo-čto-l.*, *vystupajut protiv*

kogo-čego-l., soprotivljajutsja čemu-l.) En toute logique, selon USSOPT, on ne peut que les "dénoncer" (*razoblačat'*) et "lutter contre" les pravye (*borot'sja, vystupat' protiv*).

L'image de la gauche (*levye*) y est moins agressive. Les *levye* ne font rien (il n'y a aucun prédicat avec *levye* comme sujet), on peut les "critiquer", "les appeler / inviter à qch" (*prizyvát'*) ou même les "aider"! En tant qu'adjectif, *levyj* se combine avec des termes plus neutres (cf *tečenie, sily, partija, elementy, gruppy, frakcija, gazety, blok*).

B. Idéologèmes mi-explicites, mi-implicites

L'usage des marques stylistiques

La marque *fam.* (*pop., triv., vulg.*) indique indirectement le rejet du mot même, parce que non employé dans le bon langage et donc à éviter. Certains linguistes soulignent la gratuité de l'emploi des marques par le lexicographe: on ne tient jamais compte des conditions d'énonciation, puisque les niveaux de langue, et par conséquent les marques, dépendent directement des contextes situationnels (D'Oria, p.126).

Par ailleurs, les marques accompagnant certaines expressions avec les mots idéologiquement "sensibles" (car s'inscrivant mal dans l'idéologie soviétique, cf *dusa* et *Bog*) semblent intéressantes à analyser.

Voici les principales acceptions de *duša* 'âme' (selon TSRJa 1992): 1) Monde intérieur psychique de l'individu, sa conscience 2) Trait de caractère, individu possédant ce trait (*nizkaja duša*) 3) Dans les représentations religieuses: principe surnaturel, immatériel de l'individu, continuant à vivre après sa mort.

Curieusement, on trouve dans la 1re acception les expressions: *V čem duša deržitsja* (en parlant d'une personne chétive, malade, FAM); *Otdat' bogu dušu* (=mourir, VX); *Duša s telom rasstaětsja* (=la mort est proche, FAM); *O duse pora podumat'* (il ne faut plus penser aux vaines préoccupations quotidiennes; la vieillesse est là, la mort est proche; FAM).

Dans les phraséologismes avec le mot *Bog* 'Dieu' on trouve: *Kak Bog na dušu položít* = négligemment, sans soin (FAM). Quant à *Bog znaet* 'Dieu seul le sait', *slava Bogu* 'Dieu merci' *Vse pod Bogom xodim* 'Nous sommes tous entre les mains de Dieu = Personne ne sait ce qui peut nous arriver', ces expressions sont annotées comme "familiales", alors que *Daj Bog pamjat'* (*pamjati*) 'Puisse Dieu m'aider à avoir bonne mémoire' est donné comme "populaire" (*prostorečnoe*) !

Même si les notions de "langue familière / style familier / langue populaire" sont loins d'être simples, la marque "familier" n'a pas qu'un statut linguistique dans les cas de ce genre: elle renvoie, à notre avis, à l'impossibilité d'employer dans le discours officiel les expressions impliquant les mots et les concepts frappés par le tabou anti-religieux. Linguistiquement et objectivement, *Slava Bogu* n'est pas plus "familier" que le français *Dieu merci*. Il l'est du point de vue idéologique.

Le dictionnaire face à l'histoire de l'Empire russe: le cas du Caucase

Dans certains cas, la lexicographie soviétique ne fait que perpétuer les schémas idéologiques déjà existant dans la société russe bien avant 1917 et remontant à des périodes antérieures. Le traitement par les dictionnaires des mots russes liés au Caucase nous semble particulièrement intéressant de ce point de vue (voir pour plus de détails: Sakhno 1997).

Regardons les définitions du mot *kavkazec, pl. kavkazcy*. On s'aperçoit qu'outre la valeur "les personnes originaires du Caucase, appartenant à une des ethnies (*narody*) du Caucase", le SSRLJa-1 donne l'acception suivante: "Se dit à propos des personnes vivant (ayant vécu) longtemps au Caucase". Cette acception, qui est liée à l'histoire de la conquête russe du Caucase (2), n'apparaît pas dans les dictionnaires plus récents (cf TSRJa 92 qui définit *kavkazec* comme "personne originaire du Caucase,

appartenant à une de ses principales ethnies"). Il est inutile de préciser que l'on ne trouve nulle part le très actuel *lica kavkazskoj nacional'nosti* ('personnes de nationalité/ d'origine caucasienne').

Voici un autre mot curieux lié aux réalités caucasiennes: *abrek*. Les dictionnaires offrent toute une gamme de définitions qui semblent refléter les présupposés idéologiques et politiques quant à la conquête du Caucase par la Russie au XIX siècle.

Il y a 100 ans, le "*Slovar' russkogo jazyka*" de Ja.Grot (1895) ne faisait aucune allusion à la lutte des *abreks* contre les Russes ni à la guerre du Caucase: "un montagnard du Caucase ayant fait le voeu (pour une certaine période) de braver la mort, de venger par le sang toute offense, etc.")

Le "*Tolkovjy slovar' russkogo jazyka*" (TSU) de D.Ušakov (1935) parle de *zavoevanie Kavkaza russkimi*: "A l'époque de la conquête du Caucase par les Russes, un montagnard résistant. Par la suite: un montagnard brigand au Caucase".

Dans "*Slovar' russkogo jazyka*" de l'Académie (SRJaA) il est question de la lutte des *abreks* "contre les troupes tsaristes" pendant la période de l'annexion du Caucase par la Russie / unification avec la Russie" (*prisoedinenie Kavkaza k Rossii*), avec toutefois une précision importante: "à l'origine ce mot désignait un montagnard ayant rompu les liens avec sa tribu".

SSRLJa-2, le dernier paru des "grands" dictionnaires (publié depuis 1991), glose: "Pendant la période de l'établissement du tsarisme russe au Caucase (*stanovlenie russkogo carizma na Kavkaze*), un montagnard participant à la lutte contre les troupes tsaristes et l'administration (à l'origine: un montagnard ayant rompu les liens avec sa tribu)". On constate que la notion de "conquête" ou d'"annexion" a disparu, faisant place au terme plus neutre et assez vague d'"établissement du tsarisme russe au Caucase".

Dans TSRJa 92, on définit *abrek* comme 'montagnard du Caucase combattant les troupes tsaristes et l'administration pendant la période de l'annexion (*prisoedinenie*) du Caucase par la Russie".

Curieusement, le seul dictionnaire russe qui donne toutes les acceptions de ce mot en les explicitant du point de vue historique, est publié à l'époque stalinienne (en 1932). Il s'agit du "*Slovar' russkogo jazyka*" de la Commission à la langue russe de l'Académie des Sciences de l'URSS:

"La notion associée à ce terme a subi des modifications à la suite des changements intervenus dans le système social des montagnards du Caucase, ainsi qu'en fonction des rapports entre les montagnards et les occupants (*zavoevateli*) russes.

- Montagnard du Caucase ayant fait le voeu de bravoure et de vengeance d'une offense par le sang; montagnard ayant rompu les liens avec sa tribu.
- Montagnard résistant (*gorec-partizan*), combattant pour la libération nationale.
- Au sens des conquérants russes pendant l'occupation (*okkupacija*) du Caucase: un montagnard du Caucase vivant du pillage, un brigand".

Ces gloses sont remarquables dans la mesure où le dictionnaire de 1932 (aujourd'hui pratiquement inconnu, en tout cas peu utilisé) semble se placer au point de vue des Caucasiens "conquis par les Russes" en parlant sans ambages d'"occupation" et de "libération nationale". Le paradoxe s'explique à notre avis par le fait que le dictionnaire reflète l'état d'esprit des années 20 lié à la *nacional'naja politika*, la politique des nationalités définie par Lénine et Staline dans la lutte commune contre l'impérialisme grand-russien. A l'époque, les tentatives d'évaluer objectivement la politique de l'Empire russe vis-à-vis de ses peuples et ethnies se situaient dans la ligne directrice du parti (1932 n'est que la date de la parution, et il est clair que la préparation du tome 1 est bien antérieure). Vers le milieu des années 1930, ce type de discours devenait périlleux, mais TSU pouvait (en 1935) parler ouvertement de la "conquête russe du Caucase". Plus tard, le climat politique tourne à l'exaltation de la grande Russie et du grand peuple russe. Après 1945, certains peuples du Caucase du Nord sont accusés de trahison et déportés. Jusqu'à la fin des années 1980, la "lutte contre les manifestations du nationalisme" est un des mots-clés de la politique officielle à l'égard des peuples "non-russes". Les dictionnaires sont obligés de passer sous silence certains faits historiques gênants ou de les camoufler plus ou moins par des formules prudentes. La péréstroïka n'a pas changé cette

tendance: la formulation de SSRJa-2 (*établissement du tsarisme russe dans le Caucase*) reste ambiguë.

Nous constatons que derrière le discours lexicographique peuvent se profiler des structures idéologiques déterminées par une certaine vision de l'histoire (l'histoire qui ne se laisse pas oublier: pensons à la guerre de Tchétchénie).

B. Idéologèmes implicites: Les noms ethniques dans les dictionnaires

Il est encore plus intéressant (quoique plus difficile) de rendre compte des enjeux idéologiques sous-jacents, ou plutôt des traces que ces enjeux laissent dans le discours lexicographique. Pour un linguiste travaillant dans ce domaine, les noms ethniques (NE) constituent une source précieuse de réflexion.

Le statut du référent (*Nation, peuple, ethnie, population...*)

Il est curieux de constater, par exemple, que SRJaA fait, au niveau des gloses, une distinction entre d'une part les Arméniens, les Azéris et Abkhazes (qui sont définis comme des "nations/nationalités" - *nacija*), et d'autre part les Kabardes, les Avars, les Tchétchènes et les Koumyks (qui sont définis comme des "peuples/ethnies" - *narod*). Cette distinction tient certainement au fait que les premiers constituaient la population principale des républiques fédérées ou autonomes, alors que les derniers n'étaient qu'une des ethnies parmi les autres dans les républiques autonomes ou régions autonomes correspondantes.

SRJaO 72 procède différemment (on n'y trouve pas la distinction *nacija/ narod*), mais veille à respecter les divisions et hiérarchies administratives de l'URSS, cf *Armjane* (Arméniens) = "peuple (*narod*) constituant la principale population (*osnovnoe naselenie*) de la RSS d'Arménie"; *Abxaz(c)y* (Abkhazes) = "peuple constituant la principale population de la RSSA d'Abkhazie qui fait partie de la RSS de Géorgie". Cependant les Koumyks (*Kumyki*) sont définis comme une *narodnost'* (terme qui est ressenti comme hiérarchiquement inférieur à *narod*). Dans les entrées traitant les noms ethniques des peuples du Caucase, l'adjectif *kavkazskij* apparaît pour les Avars et les Lezguines ("peuple caucasien..."), mais *kavkazskij* est bizarrement absent en ce qui concerne les Tchétchènes, les Ingouches, les Kabardes, les Abkhazes, les Ossètes et plusieurs autres peuples caucasiens (SRJaO 72). La caucasité des Avars serait-elle plus pertinente que celle des Tchétchènes?

TSRJa 92 réserve à tous les peuples de l'(ex) URSS un traitement égal, cf pour les Azéris / les Arméniens "peuple (*narod*) constituant la principale population autochtone (*osnovnoe korennoe naselenie*) de l'Azerbaïdjan/ de l'Arménie". Il définit les Avars (*avarcy*) comme "peuple appartenant à la population autochtone du Daghestan", même définition pour les Koumyks (*kumyki*) qui ne sont plus une *narodnost'*, mais un *narod*; les Kabardes et les Tchétchènes sont définis respectivement comme "peuple constituant la principale population autochtone de la Kabarda / de la Tchétchénie". Le terme d'*autochtone* revient souvent.

On peut se demander si la démarche de TSRJa 92 relève d'un souci de "désidéologisation" (annoncé dans la préface) ou du principe de traitement uniforme des noms ethniques. On retrouve le même modèle pour les Français (*francuzy*) et les Russes (*russkie*): "peuple constituant la principale population de la France/ de la Russie"(3).

Mais un problème demeure: généralement, les ethnies ne sont définies que par rapport aux Etats (républiques, régions) dont elles partagent le nom (définition quasi tautologique). Le fait que certaines ethnies vivent dans des pays autres que leur pays "attitré" est souvent occulté par le discours lexicographique. Ainsi, les dictionnaires ne font aucun état de la diaspora arménienne, alors que plus de la moitié des Arméniens vivent en dehors de l'Arménie. Ou peut-être devrait-on prendre *Arménie* dans au sens historique du terme?

En ce qui concerne les Allemands (*nemcy*), cf la définition type (TSRJa 92): "peuple constituant la principale population de l'Allemagne". L'existence des Allemands de Russie (du Kazakhstan par

exemple) n'est jamais mentionnée.

Il y a certes des exceptions, cf à propos des Tatars (*tatary*) dans TSRJa 92: "peuple constituant la population principale de la Tatarie (du Tatarstan), qui vit par ailleurs dans le bassin de la Volga (*Povolž'e*), en Sibérie et dans certaines autres régions". Le mot est illustré par deux exemples: *Tatars de Kazan. Tatars de Crimée*. Le dernier exemple est une façon indirecte de pointer le problème des Tatars de Crimée.

Notons que la démarche de SRJaO 72 est différente: le lexicographe semble dire que le nom de *tatary* ne se rapporte pas à un même peuple, cf: "peuple de langue turcique, constituant la principale population de la RSSA de Tatarie qui fait partie de la R.S.F.S.R, ainsi que le nom de plusieurs ethnies (*narodnosti*) de langues turciques qui vivent dans le bassin de la Volga, en Sibérie et dans certains autres endroits". On peut remarquer aussi que toute mention des Tatars de Crimée est soigneusement évitée.

La définition de SRJaA est ambiguë, car tout en nous faisant comprendre que les Tatars ne vivent qu'en Tatarie soviétique: "nation, population principale de la RSSA de Tatarie", il ajoute: "...ainsi que les personnes appartenant à cette nation".

Concernant les Juifs (*evrei*), il est intéressant de comparer SRJaO 72 et TSRJa 92: "appellation ethnique générale des ethnies (*narodnostej*) remontant historiquement à un des peuples anciens du groupe des langues sémitiques (Hébreux), qui vivent maintenant dans différents pays une vie commune avec la population principale de ces pays" (1972); "peuple (*narod*) remontant historiquement aux tribus sémitiques anciennes (Hébreux), qui vit maintenant en Israël et dans plusieurs autres pays" (1992).

Il est manifeste que l'identité du peuple juif et la reconnaissance d'Israël sont plus clairement affirmés en 1992 qu'en 1972.

Le rapport à la langue

On est surpris de voir dans SRJaO 72 l'ethnonyme *Azerbajdžancy* (Azéris) défini comme "peuple de langue turcique (litt.: du groupe linguistique turcique) constituant la principale population de la RSS d'Azerbaïdjan", alors que pour les Arméniens aucune référence à la situation de leur langue n'est donnée (pourtant, le fait qu'ils parlent une langue indo-européenne est important pour leur identité). De même, on ne comprend pas pourquoi les Estoniens (*èstoncy*) sont définis comme "peuple de langue finno-ougrienne constituant ... etc)", alors que pour les Hongrois (*vengry*), peuple de langue finno-ougrienne également, on glose simplement "peuple constituant la principale population de la Hongrie" (4).

On pourrait penser que la référence à la langue ne concerne que les peuples de l'URSS. Or, cf *Francuzy* (Français) = "peuple de langue romane constituant etc". Pour les peuples parlant des langues germaniques, on notera la présence de la référence linguistique pour les Anglais et les Allemands (*Nemcy* = "peuple de langue germanique qui constituait la principale population de l'Allemagne, et qui constitue depuis 1945, la population de la R.D.A et celle de la R.F.A.") et son absence pour les Suédois et les Danois. Il est amusant de lire que les Autrichiens (*avstrijcy*) sont un "peuple de langue germanique ... etc."; pourquoi pas "peuple de langue allemande"?

Concernant les nations non européennes, la précision linguistique est généralement absente, cf *Brazil'cy* = "population (naselenie) du Brésil", *Alžircy* = "population autochtone (*korennoe naselenie*) de l'Algérie". Mais certains peuples partageant un même groupe (ou une même famille) linguistique avec certains des peuples soviétiques font exception, cf *Turki* (Turcs) = "peuple de langue turcique ... etc."

Même dans les NE des peuples de l'URSS le traitement est inégal. Cf: *Tadžiki* (Tadjiks) = "peuple de langue iranienne ... etc.", mais il n'y a aucune précision pour *Osetiny* (Ossètes) quant à leur langue, qui est du groupe iranien; *Burjaty* (Bouriates) = "peuple de langue mongole...", mais rien pour *Kalmyki* (Kalmyks), qui parlent eux aussi une langue du groupe mongol! On ne trouve aucune référence à la langue pour les Lituaniens et les Lettons.

Pour les peuples slaves, la référence linguistique est assez ambiguë, car on ne parle pas du groupe

linguistique slave ni des sous-groupes, cf *Čexi* (Tchèques) = "peuple slave de l'Ouest (*zapadnoslavjanskij*) constituant avec les Slovaques la principale population de la Tchécoslovaquie" (5). Or, la qualification *zapadanoslavjanskij* peut être comprise aussi bien au sens géographique qu'au sens linguistique ("peuple parlant une langue du groupe slave, sous-groupe de l'Ouest").

Comme on voit, SRJaO 72 ne caractérise que certains peuples du monde du point de vue de leur langue, et il le fait uniquement par rapport aux "groupes" linguistiques germanique, slave, roman, iranien, turcique, finno-ougrien et sémitique (cf *Araby*). Une approche fort curieuse qui reflète des schémas idéologiques et géopolitiques complexes.

Ainsi, l'iranité linguistique des Tadjiks est dite clairement car 1° elle s'inscrit dans le souci de situer cette république fédérée par rapport aux républiques turcophones d'Asie Centrale; 2° c'est une façon d'insister sur la proximité entre le tadjik et le persan (rappelons que dans la linguistique soviétique officielle, le persan classique des IX-XV siècles est souvent dénommé comme *langue persano-tadjik*). Par conséquent, l'identité historico-culturelle de l'une des 15 principales "nations soviétiques socialistes" est affirmée comme étant un enjeu. Mais qu'importe l'iranité des Ossètes (divisés entre la Fédération de Russie et la Géorgie) dans la mosaïque ethnolinguistique du Caucase?

Les autres dictionnaires ne mettent une référence explicite à la typologie linguistique des peuples qu'exceptionnellement (cf les NE historiques dans SRJaA, p.ex. *Arijcy*) et/ou sous une forme ambiguë. Cf TSRJa 92 à propos des Tunisiens: "peuple arabe constituant la principale population de Tunisie" (ce qui peut être interprété éventuellement comme "peuple de langue arabe"). Lybiens, Jordaniens, Irakiens et Egyptiens sont également des "peuples arabes"; mais on notera que la précision "arabe" n'est pas dans la définition des Algériens ("population principale de l'Algérie") (6).

Ces faits peuvent être mis en rapport avec les problèmes idéologiques liés aux concepts de "nation / ethnie / peuple; langue / dialecte" dans le discours soviétique officiel et dans les sciences sociales. On peut penser également aux approches spécifiques à la linguistique soviétique concernant la notion de "langue nationale" (Bocadorova 1995).

Les peuples absents

Aucun NE des nations d'Amérique latine (sauf les Cubains et les Brésiliens définis respectivement comme "population de la République Cubaine/ population du Brésil") n'apparaît dans SRJaO 72. Devrait-on supposer des raisons politico-idéologiques (notamment, les contacts de coopération et d'"aide internationaliste" entre l'URSS et Cuba), un simple oubli de la part des lexicographes ou le résultat d'un choix arbitraire? Ou est-ce une façon indirecte de marquer la complexité (hétérogénéité) historico-ethnique de ces nations ou leur éloignement par rapport au monde russo-soviétique?

Plusieurs NE oubliés sont rétablis par TSRJa 92. De plus, ici, les définitions des nations d'Amérique Latine contiennent régulièrement la précision *latinoamerikanskij* (*narod*). Ainsi, les Argentins (*argentincy*) ou les Mexicains (*meksikancy*) sont définis comme "peuple d'Amérique latine, constituant la principale population de l'Argentine / du Mexique". Mais les Français ni les Italiens ne sont pas définis comme "peuple européen..."; les Japonais ne sont pas définis comme "peuple d'Extrême-Orient...".

On peut s'interroger sur le statut de la qualification *latinoamerikanskij*. Est-ce une référence indirecte à la latinité linguistique ou culturelle ou une sorte d'excuse quant à l'exclusion de ces NE des éditions précédentes? Quant aux Cubains, on s'attend à trouver *latinoamerikanskij narod*, mais on a toujours "population de Cuba", assez surprenant.

Les NE liés aux nations africains (tels que *nigerijcy*) n'apparaissent que dans SRJaA ("population du Nigéria"), ce qui est le reflet indirect de la pluriethnicité des pays africains. Quant aux pays arabes, dans SRJaO 72, les Marocains, Tunisiens, Lybiens ne sont pas mentionnés, alors que Algériens et Egyptiens le sont. TSRJa 92 rétablit la justice, mais curieusement, on n'y trouve toujours pas *marokkancy*; il y a en revanche *maroken* 'tissu épais en soie', mot que la plupart des russophones ignorent (7).

Aucun dictionnaire ne parle des Bretons (*bretancy*) ou des Gallois (*vallijcy / uèl'scy*), mais les

Wallons (SRJaA), les Catalans (SRJaA, TSRJa 92) et les Basques (SRJaO 72, SRJaA, TSRJa 92) ont droit à une entrée. Cela s'explique certainement par les différences de statut entre les peuples concernés (8).

Les ethnonymes inattendus

Parfois les dictionnaires montrent une sorte d'hyper-précision dans les subdivisions ethno-historiques. Il peut sembler bizarre que tous les dictionnaires (y compris TSRJa 92) comportent une entrée pour les Tékins (*tekincy*), sub-ethnie très peu connue en ce qui concerne la majorité des russophones (en tout cas, moins connue que les Bretons ou les Gallois).

Cf la définition de SRJaA: "une des grandes tribus turkmènes ayant formé la nation turkmène"; TSRJa 92: "partie des Turkmènes qui descend d'une grande tribu particulière".

La clé de l'énigme est dans l'exemple illustratif proposé par ce dernier dictionnaire: *dialecte tékine de la langue turkmène*. En effet, si ce NE est absent de l'encyclopédie "*Narody Rossii*", l'adjectif correspondant s'y retrouve dans l'article consacré aux Turkmènes: le dialecte *tekinskij* est mentionné comme étant à la base du turkmène littéraire.

Cependant on sait que le turkmène n'est point exceptionnel de ce point de vue et que plusieurs langues littéraires des peuples ex-soviétiques (comme p.ex. l'ouzbek) "se sont constituées après 1917" sur la base d'un dialecte. Mais aucun de ces dialectes fondateurs n'a l'honneur d'être représenté dans les dictionnaires de langue par des noms sub-ethniques correspondants.

L'explication tient à notre avis au fait que l'histoire du turkmène moderne est considérée par la linguistique soviétique comme l'un des exemples les plus nets de la rupture avec le passé dans le *jazykovoje stroitel'stvo* (politique linguistique), cf: "Le turkmène s'est formé sur la base des langues des tribus ogouzes occidentales, mais au cours de son évolution il a acquis certains traits propres au groupe kypchak des langues turciques. (...) Le turkmène littéraire ancien était surtout une langue de la poésie. Le turkmène littéraire moderne s'est formé après la Révolution d'Octobre de 1917 à la suite de la fusion des dialectes turkmènes sur la base du dialecte tékine" (LES: 525). Cette représentation de l'histoire du turkmène s'inscrit parfaitement dans la théorie des langues normées (*literaturnye jazyki*) qui est propre à la linguistique soviétique (Bocadorova 1995).

Concernant d'autres "petits" peuples, peu connus, de l'ex-URSS, on observe quelquefois des choses curieuses. Voici l'exemple des Tats (*taty*), définis comme "peuple vivant dans la partie caspienne de l'Azerbaïdjan et dans le sud du Daghestan" (TSRJa 92). Leur présence dans le dictionnaire est en quelque sorte compensée par l'absence de toute mention concernant les Tats en dehors de l'ex-URSS. Le lecteur ne pourra jamais deviner que la partie la plus importante de cette ethnie (plus de 300.000) vit en Iran ("*Narody Rossii*" 1994). Il est évident que le NE en question n'apparaît dans TSRJa que dans la mesure où il est inscrit dans le modèle ethno-géopolitique de l'URSS-Russie. Si l'on ne trouvait les Tats qu'en Iran, ils n'auraient pas plus de chances que les Bretons pour faire l'objet d'une entrée de dictionnaire.

Les nations pluriethniques

Dans SRJaO 72, les Suisses et les Belges reçoivent presque le même traitement que les Cubains, ils ne sont pas des "*narod*", mais des "*naselenie*": "population, habitants de la Suisse", "principale population de la Belgique". C'est davantage explicable cette fois-ci: il s'agit d'Etats multinationaux (même type de définition pour *kanadcy*, les Canadiens). Pourtant la Belgique n'est apparemment pas considérée comme un Etat multinational par TSRJa 92, cf: *bel'gijcy* = "peuple constituant la population de la Belgique". Il est curieux que le qualificatif *osnovnoe* 'principale' soit absent. En revanche, SRJaA est très précis en ce qui concerne les Belges: "population de la Belgique, constituée de Wallons et de Flamands, ainsi que les individus appartenant à cette population".

Les stratégies définitionnelles sont diverses. Quelquefois on passe par la mise en relief du statut métalinguistique du NE. L'ethnonyme est défini comme nom généralisant de plusieurs peuples d'un Etat pluriethnique, cf: Libanais (*livancy*) = "appellation générale des peuples qui vivent au Liban" (litt.: qui peuplent le Liban) (SRJaO 72, TSRJa 92). Même formulation pour les Iraniens (*irancy*) = "appellation générale des peuples vivant en Iran" (SRJaO 72, TSRJa 92).

SRJaA ne fait aucune allusion à la diversité ethnique du Liban ("nation, principale population du

Liban"), mais les Canadiens reçoivent une définition qui insiste sur leur diversité et qui parle même de 2 nations: "population du Canada, constituée de deux nations (nation franco-canadienne et nation anglo-canadienne), de plusieurs groupes ethniques et de minorités ethniques indiano-esquimaudes".

Un autre procédé consiste à faire une distinction explicite entre différentes acceptions du NE, par exemple, "population autochtone / nom généralisant". Cf pour les Australiens (*avstralijcy*): "1) nom de la population autochtone de l'Australie 2) nom de toute la population moderne de l'Australie" (SRJaO 72, TSRJa 92). Quant à SRJaA, ce dictionnaire se montre dans ce cas extrêmement lapidaire et ambigu, cf: "habitants, natifs / originaires (*urožency*) de l'Australie".

* * *

On voit que le discours lexicographique soviétique, du point de vue de ses rapports avec l'idéologie, est loin d'être homogène et monolithique. Au contraire, il présente des variations, des écarts, des hétérogénéités complexes qui sont révélatrices de tensions socio-idéologiques sous-jacentes et de contradictions profondes.

BIBLIOGRAPHIE

Bocadorova N. *La théorie des "langues normées" selon V.V.Vinogradov*. - Histoire Epistémologie Langage. T.17, fasc.2, 1995, pp.163-181.

Bourmeyster A. *Gorbatchev, skaz, pérestroïka et "nouvelle pensée"*. - Essais sur le discours soviétique. Vol. 7. Grenoble: U. Grenoble III, 1987.

Collinot A., Mazière F. *Un prêt à parler: le dictionnaire*. P.: PUF, 1997.

D'Oria D. *Dictionnaire et idéologie*. Fasano; Paris: Schena-Nizet, 1988.

Doroszewski W. *Elementy leksikologii i semiotyki*. Warszawa, 1970 (traduction russe: M., 1973).

Dubois J., Dubois C. *Introduction à la lexicographie: le dictionnaire*. P., 1971.

Filin F.P. *Zametki po leksikologii i leksikografii*. - Leksikografičeskij sbornik. Vol. 1; M., 1957.

Hausmann F.J. *La définition est-elle utile? Regard sur les dictionnaires allemands, anglais et français*. - In: La définition. P.: Larousse, 1990.

Mel'cuk I., Clas A., Polguère A. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain: Duculot, 1995.

Sakhno S. *Le Caucase et les Caucasiens des le miroir de la langue russe*. - SLOVO N° 18-19. P., 1997, pp.309-341.

Sériot P. *L.I.Breznev et le discours sur la science: Notes pour une recherche*. - Essais sur le discours soviétique. Vol.1. Grenoble: U. Grenoble III, 1981.

SOURCES LEXICOGRAPHIQUES

LES: *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*/Sous la dir. de V.Jarceva. M., 1990.

Narody Rossii: Enciklopedija/ Sous la dir. de V.Tiškov. M., 1994.

Narody mira: Istoriko-ètnografičeskij spravočnik / Sous la dir. de Ju.Bromlej. M., 1988.

Slovar' russkogo jazyka. Komissija po russkomu jazyku AN SSSR /Sous la dir. de N.Deržavin. T.1. L., 1932.

SRJaA: *Slovar' russkogo jazyka v 4-x tomax*. Akademija nauk SSSR / Sous la dir. de A.Evgen'eva. 2e éd., revue et complétée. T.1-4. M., 1981-1984.

SRJaO 72: Ožegov S.I. *Slovar' russkogo jazyka*. 9e éd.M., 1972.

SSRLJa-1: *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*./ Sous la dir. de M.Babkin, S.Barxudarov, et al. T.1-17. M., L., 1948-1965.

SSRLJa-2: *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka* (en 20 volumes). 2e éd., revue et complétée. Tomes disponibles: 1-4. M., 1991-.

TSRJa 92: Ožegov S.I, Švedova N.Ju. *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. M., 1992.

TSU: *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*/ Sous la dir. de D.Ušakov. T.1-4. M., 1935-1940.

NOTES

(1) On comprend l'impossibilité de traiter ici le problème "idéologie soviétique et lexicographie" de façon tant soit peu systématique. Nous ne pouvons pas aborder tous les phénomènes qui pourraient être importants pour notre propos. Ainsi, nous ne parlerons pas des tabous frappant la description lexicographique des mots dits obscènes et des tabous sexuels (cf, par exemple, le refus systématique de rééditer le dictionnaire de V.Dal' dans sa version retravaillée par Baudoin de Courtenay, ou les réactions soulevées par la récente publication à Moscou d'un dictionnaire du russe non conventionnel).

(2) Dans les "*Cosaques*" de Tolstoï, le mot *kavkazcy* ne désigne jamais les autochtones (qui sont nommés *gorcy*, *abreki*, *čečency*, etc.), mais se rapporte exclusivement aux militaires russes en tant qu'acteurs de la guerre du Caucase (cf chap.XI: Olénine est "admis dans la communauté des Caucasiens courageux"). Ce sens est donc un historisme, mais SSRLJa-1 ne le dit pas explicitement.

(3) Cf le modèle de description proposé pour le français par (I.Mel'čuk et al. 1995: 41) dans le cadre de la lexicographie explicative et combinatoire: les RUSSES = "ethnie originaire de la Russie dont la langue maternelle est le russe".

(4) NB: *de la Hongrie* et non *de la République Populaire de Hongrie*! C'est peut-être une trace du fait que le socialisme hongrois était considéré comme une déviation du modèle canonique soviétique.

(5) On appréciera la différence de structure dans la définition des Slovaques: "peuple slave de l'Ouest constitant la principale population de la Slovaquie qui fait partie de la Tchécoslovaquie".

(6) Or, ce même dictionnaire est assez conséquent au niveau des adjectifs, lorsque ces adjectifs ont à la fois une valeur ethnique et une valeur linguistique : ARABY - adj. *arabskij*, *arabskij jazyk* = "(langue) de la branche sémitique de la famille afro-asiatique"); ARMJANE - adj. *armjanskij*, *armjanskij jazyk* = "(langue) de la famille indo-européenne". De la même façon, le lecteur peut apprendre que les Kalmyks parlent une langue "du groupe mongol" et que la langue des Ossètes appartient au "groupe iranien de la famille indo-européenne".

(7) Il est curieux que l'encyclopédie "*Narody mira*" (1988) intitule l'article consacré aux Marocains: *marokkanskije araby*. Le terme *marokkancy* est donné plus loin comme synonyme.

(8) Certaines absences sont liées à la complexité de la situation ethnique dans certaines régions soviétiques comme le Caucase, complexité liée à l'existence des appellations regroupant plusieurs ethnies. Cette particularité était gommée par les divisions ethno-administratives officielles. Par exemple, l'ethnonyme *adygejcy* ("peuple constituant la principale population autochtone de l'Adyghée") n'est distingué que par TSRJa 92 à côté de *adygi* ("appellation générale des Adyghéens, Kabardes et Tcherkesses"). Ce que le dictionnaire ne dit pas, c'est que les *adygejcy* sont aussi, comme on sait, des Tcherkesses au sens large. SRJaA, SRJaO 72 et SSRLJa-2 ne donnent que le mot *adygejcy*, alors que *adygi* n'apparaît pas du tout.